

SOCIÉTÉ



Marcel et Vanessa passent la nuit dans leur voiture depuis un mois et demi. Leurs deux petites filles dorment au chaud chez la sœur de la jeune femme.

Les naufragés du monospace

Depuis un mois et demi, Vanessa et Marcel, parents de deux petites filles, n'ont pour seul toit plus que leur voiture. Un radeau de fortune dans un quotidien qui sombre depuis qu'ils ont quitté leur logement social.

Malgré la pluie glacée, Vanessa Declerk, 23 ans, se tient droite et digne, abritée sous le hayon de son monospace. À côté d'elle, son compagnon, Marcel Missue, 21 ans, grelotte dans son pull léger. Le jeune couple raconte le quotidien qu'il connaît depuis un mois et demi. Depuis qu'ils vivent dans leur voiture. Pour ces jeunes parents de deux petites filles de 18 mois et deux ans et demi, le système D est une question de survie. « Le matin, on se lève vers 5 h et on fait une petite toilette avec des lingettes, » raconte Vanessa. Le couple va en-

CONSTAT

« On nous bloque systématiquement chez tous les bailleurs sociaux »

Vanessa Declerk

PRINCIPE

« Si la société ne fait rien pour nous, au moins, on fait ce qu'on peut pour aider les autres »

Marcel Missue

suite réveiller ses deux fillettes qui passent la nuit chez la sœur de la jeune femme. « Elles ne dorment plus avec nous dans la voiture car un matin, de très bonne heure, nous avons eu un contrôle de police alors qu'on était près de la digue. On a eu très peur, se souvient Vanessa. Nous ne voulions pas avoir les assistantes sociales sur le dos. » Les parents sont toujours présents au coucher et au réveil des petites. « Pour elles, c'est transparent. »

« J'ai honte de le dire à ma mère... »

Le couple les emmène le plus souvent possible au MacDo et dans les centres commerciaux « pour qu'elles soient au chaud et qu'elles puissent s'amuser un peu ». Chaque matin, après avoir déposé Vanessa devant la société Cap Dune de Coudekerque-Branche où elle travaille comme téléopératrice, Marcel, en recher-

che d'emploi, emmène l'aînée des fillettes à l'école. « Ensuite, je tourne en rond toute la journée dans la voiture. On paie 400 euros de carburant par mois, plus cher qu'un loyer. » « Parce que quand on vit dans une voiture, on n'a pas d'aides au logement, » ironise Vanessa. Mais le plus dur arrive avec la nuit. Et le froid qui les empêche de dormir. « Malgré quatre duvets, on est gelé, » glisse la jeune femme. Quand l'humidité se fait trop tenace et le froid trop vif, une seule solution : mettre le contact et rouler pour réchauffer l'habitable. « Ça nous arrive de redémarrer cinq ou six fois par nuit, » précise Marcel avant d'affirmer : « Une voiture, ce n'est pas fait pour y vivre. Au moins, dans celle-là on peut enlever les sièges. » Il ne leur aura fallu que quelques mois pour en arriver là (voir ci-dessous). S'ils n'ont plus de logement, Vanessa et Marcel tiennent à conserver leur di-

gnité. Avec l'amour pour leurs filles, c'est la seule chose qui les fait tenir. Les naufragés du monospace ont bien été logés pendant cinq mois chez la sœur de Vanessa mais, « les êtres humains ne sont pas faits pour vivre les uns sur les autres », constate Marcel. Sa compagne poursuit : « Même si c'est ma sœur et qu'on s'aime, on ne voulait pas dépendre du rythme des autres, surtout avec les enfants. » Jusqu'à présent, le couple a fait croire à tout son entourage qu'il dormait à l'hôtel. Question de pudeur : « J'ai honte de dire à ma mère que je dors dans ma voiture, confie Vanessa. Je sais très bien qu'elle va me dire de venir dormir à la maison, mais elle a encore quatre enfants à charge. Et puis, on a sa fierté. » Elle marque une pause et reprend dans un souffle : « Mais arrive un moment où tu ravales ton orgueil et tu te fais aider. » La jeune femme impressionne par la sérénité et la force qu'elle dégage. Mais parfois, la réalité est trop lourde à supporter. Sa voix se trouble, ses yeux s'embrument : « À chaque fois que j'explique mon dossier, je craque. Ça fait huit mois qu'on nous dit qu'on va trouver une solution et qu'on ment à la famille. » « On en a encore pour quelque temps à dormir dans la voiture, » assure Marcel, d'un calme désarmant. « Mais tout le monde a droit à une deuxième chance. »

PRÉCISIONS

Vanessa et Marcel ont évidemment frappé à toutes les portes. Wulfran Despicht, l'adjoint au maire de Dunkerque, en charge du logement, suit de très près le dossier : « Je les ai reçus lors de ma permanence le 11 décembre, indique ce dernier, nous espérons d'ailleurs une issue dans les prochains jours. » Vanessa et Marcel, avec leurs deux enfants sous le bras, ont choisi de quitter leur logement social. Une précision importante livrée par le bailleur, Habitat du Nord : « Il n'était aucunement question d'insalubrité, indique le service communication d'Habitat du Nord, il y avait une petite infiltration au niveau d'un joint, autour de la baignoire. Le 11 mai, ils ont déposé leur préavis de départ. Nous avons préféré faire l'état des lieux avec un huissier extérieur à notre société. » Pour information, à Saint-Pol-sur-Mer Habitat du Nord gère un parc de 2 000 logements.

A. K.

Leur descente aux enfers

Depuis l'incendie de leur appartement en janvier, Vanessa et Marcel enchaînent les difficultés.

Tout commence le 17 janvier lorsque la fille cadette du couple, alors âgée de six mois, contracte une méningite à méningocoque. Deux jours plus tard, un incendie se déclare dans l'apparte-

ment de Marcel et Vanessa à Saint-Pol-sur-Mer. Le logement est inhabitable. La mairie leur offre deux nuits d'hôtel. Le couple se résout à vivre pendant près de deux semaines dans sa voiture. Le bailleur social Habitat du Nord leur propose finalement un autre logement dans les résidences Guyne-

mer à Saint-Pol. Craignant pour la santé de leurs deux fillettes devant « l'immense humidité » de l'appartement, les jeunes parents décident de quitter les lieux et sont hébergés chez la sœur de Vanessa. S'ensuivent alors de longues démarches pour obtenir un logement. Mais leur dossier est systéma-

tiquement rejeté par l'ensemble des bailleurs sociaux. En cause : une altercation verbale que le couple a eue avec un agent du Cottage il y a trois ans. Vanessa et Marcel ont notamment sollicité Wulfran Despicht, l'adjoint au logement de la mairie de Dunkerque pour tenter de trouver une solution.

B.M.

Boris MAROIS